



St. Goar • Lorelei

En amont de St. Goar, là où le Rhin se fraie un étroit passage à travers les Montagnes, s'élève un rocher majestueux qui surplombe à pic les eaux

rapides du fleuve. Il s'appelle Lorelei, le rocher de Lore, selon la belle magicienne qui l'habitait jadis.

Lore était d'une beauté enchantresse, sa longue robe flottante et les voiles qui enveloppaient son corps délicieux étaient de la couleur verte des eaux du Rhin, ses cheveux magnifiques tombaient sur ses épaules comme un manteau d'or éblouissant et le regard de ses yeux profonds et limpides, bleus comme l'azur se gravait à jamais dans le cœur de celui qui le rencontrait.

Lore était une fée bienfaisante pour toutes les braves gens du pays; elle était l'ennemie des méchants et des malfaiteurs. Les eaux lui obéissaient; irritées, elles entraînaient celui qui osait railler son pouvoir et s'approcher trop près de son rocher, elles saisissaient son bateau et le faisaient sombrer.

Malheur aussi à l'homme téméraire qui essayait de gravir son rocher, pris du vertige, il périssait dans sa chute, ou troublé dans ses sens, il errait égaré à travers les haies et les broussailles inextricables sans plus jamais retrouver son chemin.

Dans les temps d'alors le beau château insulaire de la Pfalz était habité par le comte palatin Bruno. Son fils unique Hermann était un beau jeune homme de vingt ans, la fleur de la chevalerie et la joie de son père.

Souvent le jeune seigneur avait entendu parler de l'enchantresse Lore et chaque fois qu'il levait les yeux vers le rocher, il souhaitait voir la fée.

Un désir passionné l'entraînait vers elle. Enfin il ne pouvait plus passer une journée sans s'approcher du rocher mystérieux, il parcourait toute la contrée en chassant, mais chaque fois il revenait près de la montagne.

Une fois, à la tombée du jour, il osait s'approcher davantage du pied du rocher et là dans une grotte solitaire, il joua de son luth et chanta des airs doux et passionnés. Levant les yeux vers le sommet du roc, il vit soudain une lueur magique flotter tout autour, elle gagna en clarté et en couleur et finit par former l'image enchanteresse de la fée. Un cri de joie délirante échappa des lèvres du jeune chevalier, le luth tomba de ses mains, il prononça le nom de l'adorée, il étendit les bras vers elle Lore semblait se pencher vers lui, lui sourire, lui faire signe, l'appeler par les plus doux noms de l'amour. Eperdu de félicité Hermann tomba à terre évanoui. Il ne retrouva connaissance qu'à l'aube naissante et, tremblant et fiévreux, il revint au château paternel.

Dès ce jour le jeune chevalier ne fut plus le même. Il vivait ravi dans un songe, toute son âme était remplie de l'image de la fée.

Ce triste changement de son fils affligeait beaucoup le vieux comte palatin qui en ignorait la cause, mais qui toutefois présumait qu'un amour malheureux troublait le coeur du jeune chevalier. Pour l'en détourner, il résolut de l'envoyer au

camp impérial pour y donner les preuves de son intrépidité et de sa valeur.

Bien à contre-coeur Hermann dut se soumettre aux ordres de son père et quitter le pays natal.

Le soir avant son départ, il alla encore une fois visiter la grotte solitaire, faire ses adieux à la nymphe du Rhin et exhaler dans son chant la passion dévorante de son coeur. Il initia à son secret son page fidèle et l'emmena dans son bateau.

La pâle lumière argentée de la lune éclairait le fleuve et les montagnes, les bords escarpés du Rhin montaient mystérieux et menaçants des eaux profondes. En approchant du lei de l'enchanteresse Hermann et son compagnon entendirent le roulement effrayant des flots et, saisi d'une angoisse indicible, le page implora son chevalier de revenir à terre, mais Hermann toucha les cordes de son luth et chanta.

A peine les sons se perdirent-ils sur le fleuve que les eaux commencèrent à s'animer et à vibrer comme de mille voix. Des flammes jaillirent de la pointe du rocher et, comme la première fois, la fée apparut sur son sommet; de la main droite elle fit signe au chevalier. Elle appela les flots à son service, ils montèrent jusqu'à elle, leurs crêtes écumèrent et impuissant à braver leurs efforts, le petit bateau se brisa sur les récifs; le fleuve l'engloutit, le chevalier disparut dans les eaux bouillonnantes, tandis qu'une grande vague jeta le page sur le bord du Rhin.

Pâle de terreur et d'angoisse, il alla raconter au vieux comte palatin ce qui s'était passé. Celui-ci plein de rage et de désespoir jura de tirer vengeance de la fée. Il voulait la saisir de ses propres mains pour la livrer au bûcher. A cette fin il rassembla tous ses serviteurs et la nuit suivante, faisant garder l'accès de la montagne par ses guerriers, il y monta seul. Non sans épouvante il vit alors au sommet du rocher qui surplombe à pic le fleuve, la belle fée, elle tressait ses longs cheveux d'or, ses beaux yeux d'azur semblaient noirs dans le regard sombre qu'elle lançait au vieux comte.

»Où est mon fils?« lui cria-t-il hors de lui.

Du doigt Lore montra l'abîme d'où monta aussitôt un chant doux et passionné, puis elle lui dit :

»Au fond du fleuve j'ai mon palais de crystal où m'attend le bien-aimé que j'ai élu !«

Lorsqu'elle eut achevé, elle jeta une pierre brillante dans les flots. Aussitôt les eaux montèrent jusqu'à elle et Lore, se confiant à elles, se fit porter dans les profondeurs du fleuve et disparut dans les ondes devant les yeux étonnés de son persécuteur.

Dès lors personne ne vit plus jamais la belle enchanteresse, mais dans les nuits lumineuses du printemps quand la lumière argentée de la lune inonde le pays rhénan de sa pâle clarté, le bachelier entend une voix harmonieuse, d'une douceur infinie, elle lui parle du palais de crystal au fond des eaux et saisi de douleur et de mélancolie, il songe au jeune comte palatin enlevé par la fée.

RENÉ·BRUÈRE
LES·LÉGENDES
D·U·R·H·I·N



ILLUSTRÉES PAR F·STASSEN

VICT·V·ZABERN

EDITEUR MAINZ

René Bruère

Les Légendes du Rhin

Illustrations par F. Stassen

Mayence 1919 · Victor von Zabern

TABLE

	Page
Mayence Willigis. Frauenlob. Le pauvre Mènes- trier	1
Ingelheim Eginhard et Emma	5
Johannisberg Les Moines de Johannisberg	10
Bingen La Tour aux Souris	12
Rüdesheim Le chevalier Brömser et Ghisela	15
Le Château de Rheinstein La demande en mariage	18
Falkenburg Les chevaliers de Bolanden	21
Sooneck L'Archer aveugle	24
Lorch Le Kedrich escarpé	28
Heimburg	33
Bacharach Le Comte Palatin Hermann de Stahleck	35
Kaub La Tour de Pfalz	37
Gutenfels	40
Oberwesel Schönburg.	43
St. Goar Lorelei	46
Thurmberg Le Chat et la Souris	51
Liebenstein et Sternberg Les frères ennemis	55
Boppard Le couvent de Marienberg.	60
Lahneck Les douze Templiers	63
Stolzenfels	66
Hammerstein Le Sang salique	71
Rolandseck et Nonnenwerth	74
Königswinter Le Drachenfels.	80
Le Moine de Heisterbach.	84
Cologne Dame Richmodis d'Aducht. Le Bourgmestre de Cologne. Le Choix de l'Evêque Hildebold	86